



# Ombre et lumière

## Les verrières de l'abbatiale d'Acey

Une série de 47 baies, réalisées dans les années 1990  
« ...comme une interprétation musicale, l'accord  
parfait, rigoureux, exact,  
d'une harmonie porteuse de sens. »<sup>1</sup>

« Nous avons eu la chance, il y a une trentaine d'années, de devoir refaire nos verrières, parce qu'elles étaient dépareillées et pour des questions d'isolation aussi », confiait le Père Jean-Marc, Abbé d'Acey à l'époque, au documentariste Manuel Régnier<sup>2</sup>. « La communauté a beaucoup réfléchi et a pris une option. Elle s'est lancée, avec le projet de Jean Ricardon, un artiste plasticien, qui a su faire passer une expérience. À travers ces verrières – plus que des vitraux – non figuratives et qui utilisent uniquement des couleurs naturelles, des gris et des dégradés de gris, c'est avant tout la possibilité pour l'édifice de vibrer. Ce n'est pas "à regarder", c'est une luminosité, pour ainsi dire, qui nous est donnée à travers elles et qui nous permet de soutenir notre expérience et notre recherche spirituelle ».

Les verrières contemporaines d'Acey, non figuratives, basés sur des dégradés de blanc et gris principalement, font vibrer l'abbatiale neuf fois centenaires. Grâce aux documents en ligne : nous avons pu rassembler quelques-unes des pièces du puzzle de cette grande rencontre entre les moines d'Acey, l'artiste plasticien Jean Ricardon (1924-2018) et le maître-verrier Pierre-Alain Parot (1950-2023). Retour sur les techniques complexes mais passionnantes de leur conception.

### Des "vitraux" cisterciens

Les verrières reprennent la longue tradition de sobriété cistercienne depuis Bernard de Clairvaux, en permettant de porter la prière des moines. « Je crois que les moines d'Acey cherchaient, d'une façon contemporaine, à renouer avec l'art cistercien qui était des grisailles sans couleurs, en fait, des jeux de plomb »

<sup>1</sup> Communiqué de presse du musée Courbet d'Ornans (25) dans le cadre d'une rétrospective des œuvres de Jean Ricardon à l'hiver 2022-2023, pour annoncer la conférence « Jean Ricardon, Pierre-Alain Parot » programmée le 11 mars 2023. Le maître-verrier Pierre-Alain Parot est décédé quelques semaines avant l'événement.

<sup>2</sup> Le présent article reprend plusieurs extraits des documentaires réalisés par Manuel Régnier pour la communauté d'Acey (2017-2018). Ils sont en ligne sur le site de l'abbaye et sur You Tube.

analysait Pierre-Alain Parot. « On a de rares exemples de vitraux cisterciens – pensez à Aubazine. Jean Ricardon leur a proposé quelque chose qui correspondait à l'esprit de ce qu'ils souhaitaient. Je me rappelle pourtant cette phrase du Père Abbé : “N'ayez pas la prétention qu'à travers vos vitraux, vous nous aidez à prier”. Un rude coup pour l'artiste qui devait se limiter à la sphère du plasticien. Jean Ricardon se situait dans la mouvance “constructiviste” – l'image de



© FDM

la réalité est le produit de notre esprit humain et non le reflet de la réalité – ; pour lui, les formes géométriques ne véhiculent pas d'images, par opposition à un vitrail figuratif qui représente une scène ou un personnage. Cette expression abstraite, relevait, pour ainsi dire, du rythme, résultat de nombreuses recherches dans l'équilibre des masses, des formes, des valeurs... Et cela, les moines l'ont apprécié. [...] Absence de couleurs mais présence de filtres de la lumière, par des jeux d'opacité, de transparence, de gris à gris bleu, créent une vibration, je ne dirais pas neutre mais “non perturbante”. Obligatoirement, ce traitement



© Jean Ricardon / Atelier Parot - DR



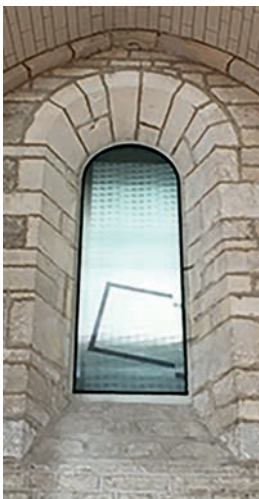
*du verre fait vibrer l'espace mais il faut reconnaître que cette vibration n'est chargée d'aucun sens qui perturberait la recherche intérieure. Dans cette église – je pense que c'est cela qui marque quand on y rentre –, on sent comme une espèce d'unité dans la vibration. Les moines souhaitaient cette ouverture sur le monde, ils voulaient voir passer les nuages à travers leurs vitraux, et que quelque chose matérialise ce franchissement sur le verre. »*

Ainsi, le plasticien Jean Ricardon, et le maître-verrier Pierre-Alain Parot, se sont-ils rencontrés pour partager cette « aventure technologique inédite dans l'art millénaire du vitrail », comme le rappelle la rétrospective 2022-2023 du musée Courbet d'Ornans. Pierre-Alain Parot explique de quelle manière leur créativité a trouvé un terrain de fusion.

### Le travail avec Jean Ricardon

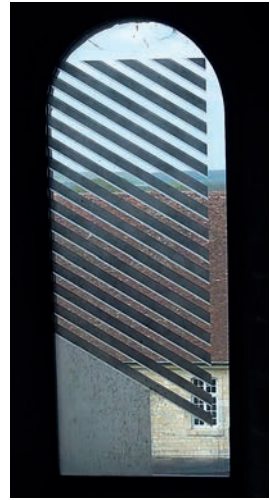
*« Nous conversions au moyen de palettes de verres ! J'avais fait des centaines d'échantillons référencés dont nous disposions l'un et l'autre et on "jouait"... par correspondance. Ce n'était pas de la bataille navale ! Nous définissions, pour chaque verrière, les zones et leurs valeurs. Le travail de Jean, très rigoureux, exigeait des échanges précis. »*

Quant à la réalisation, on imagine sans peine qu'elle a demandé beaucoup de patience et des moyens hors normes. *« Ce qu'il faut savoir, c'est que le décor est intégré au verre par cuisson à haute température, au-dessus du point de transition vitreux – le point où le verre change de structure, de l'état solide à l'état visqueux. Il faut imaginer, dans certains cas, une succession de caches*



© FDM

Photo J C Protet @ Acey

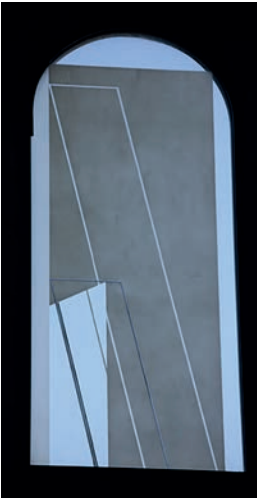


*et, sur chaque cache, une attaque à la scie ou bien un dépoli ou encore un jet de grisaille... Autrement dit, après une première cuisson, il fallait enlever le cache, cuire à nouveau la dalle de verre dans le four et, à chaque passage, après refroidissement, replacer un nouveau masque pour attaquer à la scie ou dépolir ou ajouter couche de grisaille. Donc un travail très méticuleux, très précis, bien dans l'esprit de Jean Ricardon, rigoureux dans la construction. »*

## Les techniques de conception des verrières d'Acey

*« Le verre à vitrail, soufflé à la bouche présente des défauts et des irrégularités qui modifient le passage de la lumière, qui la diffractent. Dans le cas des verrières d'Acey, au contraire, le verre utilisé est un verre industriel, extra blanc, sans défaut. Sa pureté ne modifie pas la transmission de la lumière et ce sont des accidents choisis et contrôlés qui vont faire vibrer la lumière. Comme on l'a vu, il s'agit d'un travail sur le verre notamment par projections de grisaille d'oxyde métallique dont nous avons défini les valeurs avec Jean Ricardon. D'abord une valeur de couleur, un gris bleu fabriqué spécialement que l'on pulvérisait sur le verre avec des caches successifs ; puis, il y avait des attaques de blanc. Le blanc c'est très difficile en vitrail, nous l'avons obtenu parfois par en recuisant des oxydes métalliques sur le verre et, principalement, par des attaques du verre*





*par micro abrasion suivant des granulométries précisément définies. »*

## Technique de cuisson

La cuisson de dalles de plusieurs mètres et les caches intégrés à la matière ont impliqué une recherche développement innovante. *« Dans l'art du vitrail traditionnel, ce sont des milliers de petites pièces de verre qui sont assemblées par du plomb et, effectivement, les fours artisanaux de verriers n'étaient pas très grands. Dans le cas des verrières d'Acey, les dalles pouvaient mesurer jusqu'à trois mètres de haut ! Des fours de cette taille ne pouvaient se trouver que dans l'industrie. Nous nous sommes adressé à un fabricant hollandais, spécialisé dans le thermoformage des verres, pour des pare-brise de véhicule. Il a fabriqué pour nous un four de très grande dimension qui permettait de cuire les dalles d'un seul tenant. Une innovation ! Bien sûr, au départ, nous avons connu des échecs – on sortait du domaine du vitrail et des règles de cuisson pour chaque petit morceau de verre. Avec ces grandes dalles de verre blanc, nous rencontrions toutes sortes de nouveaux problèmes de compression ou de dilatation ; avec les grisailles sur le verre, vous pouvez créer des points de rupture dans l'absorption de la chaleur... Tout cela a nécessité beaucoup d'essais, beaucoup d'erreurs mais, dans le temps, le résultat tient le coup et nous sommes parvenus à maîtriser cette technique innovante »* se réjouissait Pierre-Alain Parot.

Nous sommes reconnaissants à la communauté d'Acey et au réalisateur Manuel Régnier de la libre diffusion de passionnants témoignages qui permettent d'approcher ou de revivre la sensibilité combative de ces artisans du geste et la prouesse technologique de leur réalisation.

## Hommage à Pierre-Alain Parot

L'Atelier Parot est créé en 1946 à Dijon par Marcel Parot maître-verrier. Son fils, Pierre-Alain Parot Maître-Verrier, maître-verrier lui-même, lui succède, de 1972 à sa disparition, en 2023. Notamment à l'actif de l'atelier Parot, la restauration de vitraux de la cathédrale de Strasbourg, la réalisation du vitrail du millénaire de la cathédrale de Strasbourg, avec Véronique Ellena (2015), la réalisation des quatorze vitraux de l'église abbatiale de Saint-Avit-Sénieur (conception artistique Pierre-Alain Parot), les vitraux de la nef de la cathédrale de Cahors, avec Gérard Collin-Thiébaud, (2007-2013), de l'Église Notre-Dame de Talant, en collaboration avec Gérard Garouste (1995), un vitrail de la cathédrale de Tours avec Gérard Collin-Thiébaud, ainsi que la participation au sauvetage des vitraux de Notre-Dame de Paris (restauration de huit baies du chœur) Les Ateliers de 750 m<sup>2</sup> sont installés au Château d'Aiserey à 15 km de Dijon.

**Pour en savoir plus**  
[www.atelier-parot.fr](http://www.atelier-parot.fr)

**La rédaction tient à remercier  
l'Atelier Parot pour son aimable  
contribution à l'article.**

Publié du vivant de l'artiste, en février 2014 sur le site *Narthex*<sup>3</sup>, un autre très bel hommage, intitulé *La règle de Jean Ricardon, de la peinture aux vitraux de l'abbaye cistercienne d'Accey*, s'appuie sur un ouvrage de référence<sup>4</sup> et sur le dossier de presse de l'exposition consacrée à l'œuvre de Ricardon au musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon<sup>5</sup>, en 2001. Nous en livrons quelques extraits qui éclairent les motivations de l'artiste plasticien et peut-être aussi le choix des moines d'Accey de cheminer avec lui.

“

À une période où les maîtres coloristes fleurissaient à Paris, Ricardon, comme il le dit lui-même, veut échapper à l'innombrable des couleurs. En 1947, c'est le début d'une histoire d'amour avec le blanc. C'est sa première règle. Chez Ricardon le blanc possède des caractéristiques à la fois matérielles et spirituelles, mesures « du silence, de la contrainte, de la spiritua-

lisation à l'énergie, à l'émotion agitée, à une forte tension interne ». [...] Ricardon fait une seconde « découverte », qui suit celle du besoin du blanc : il arrive à définir une structure formelle, construction de base pour ses toiles. C'est un schéma, ou comme dit le peintre, un « idéogramme » qui servira de point de départ. C'est sa deuxième règle. L'idéogramme de Ricardon est un visage : un rectangle vertical divisé en trois compartiments horizontaux de hauteur égale, dont le plus élevé est ensuite divisé en deux compartiments par une ligne verticale au milieu. À travers ses deux règles, le blanc et l'idéogramme, Ricardon devient libre, comme les religieux qui organisent leur vie pour éliminer toutes distractions. « L'essentiel pour moi aura été le blanc-matériau, ensuite le visage, son ordre, ses dimensions possibles, son identité », confie-il. C'est l'identité de l'âme qu'il faut trouver. [...]

La série des baies pour l'abbaye cistercienne d'Accey, dans le Jura, fait écho

<sup>3</sup> *Narthex, Art sacré, Patrimoine, Création*. Site d'actualités et de réflexion autour du lien entre l'art et la spiritualité, édité par la Conférence des Evêques de France. [www.narthex.fr](http://www.narthex.fr).

<sup>4</sup> *Ricardon, Les verrières d'Accey*, photographies de Claude Huyghens avec des textes de Germaine Viatte, de Michel Seuphor, de Pierre-Alain Parot, publié en 1999, aux éditions Néo.

<sup>5</sup> « La règle de Jean Ricardon » par Inge Linder-Gaillard (Directrice de l'École des Beaux-Arts de Marseille), Catalogue de l'exposition *Jean Ricardon (1924-2018), le sens profond du blanc*.



à son travail de peintre. Pour Ricardon tout est une question d'équilibre, de règles. Il trouve une solution pour garder ses épaisseurs : sur chacune des baies, composée d'une seule plaque de verre, l'effet est obtenu par des combinaisons de grisaille et de verre dépoli. La lumière laisse apparaître les couches connues du peintre.

Fidèle aux souhaits des moines – pas de figure, pas de couleur, chaque vitrail unique, une visibilité de l'extérieur –, il présente la mise en scène d'une quête spirituelle. En entrant dans le narthex, les baies sont animées par des dessins agités et complexes puis, en passant dans le sanctuaire et en allant vers le chœur, les choses se simplifient. [...] La rencontre de la rigueur de l'architecture cistercienne et du dépouillement du vitrail contemporain crée une atmosphère propice au recueillement.”

Laissons à la communauté le mot de la fin, recueilli dans un ouvrage consacré à l'abbaye<sup>6</sup>. Tout en sobriété, dans le chapitre *L'architecture : pierres et lumière*, les frères présentent l'esprit de cette réalisation unique.

« [La] lumière jaillit de ces pures fenêtres romanes, désormais habillées de verrières contemporaines qui, dans leur hardiesse, ont su respecter et mettre au goût du jour les antiques principes cisterciens : pas de coloration, pas de scène figuratives, pas de signes symboliques – ascétisme radical tout au service de l'architecture qui seule compte et est ainsi mise en valeur.

De la pierre et de la lumière à l'état pur rayonne une ambiance de paix et de silence qui a fait dire : “les hommes construisent des bâtiments et les bâtiments édifient les hommes.” » ■



Photo JC Protet © Acey

<sup>6</sup> Extrait de *L'abbaye Notre-Dame d'Acéy*, Collectif, 64 p. illustré, Edition As de Cœur, Dole, Juin 2008, disponible à la librairie de l'abbaye.